

Du 20 avril au 9 mai 2010
Salle de répétition

Délire à deux

d'Eugène Ionesco



Christophe Feutrier © Valeriy Shibanov

Vidy-L

Théâtre Vidy-Lausanne
Presse et communication
Sarah Turin/Marie Bertholet
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne
Tél. 021/619 45 21/74
s.turin@theatrevidy.ch
m.bertholet@vidy.ch
www.vidy.ch

Du 20 avril au 9 mai 2010
Salle de répétition

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Mise en scène :
Christophe Feutrier
Dramaturgie :
Denys Laboutière
Mouvement :
Philippe Ducou
Environnement sonore et
musical :
Samuel Sighicelli
Conception
scénographique :
Christophe Feutrier
Jean-Pierre Schneider
Lumière :
Samuel Marchina
Costumes :
Olga Karpinsky

Durée :
environ 1h15
Age conseillé :
dès 14 ans
Genre :
comédie

Avec :
Valérie Dréville
Didier Galas

Mardi	20.04.	19h30
Mercredi	21.04.	19h30
Jeudi	22.04.	19h30
Vendredi	23.04.	19h30
Samedi	24.04.	19h30
Dimanche	25.04.	relâche
Lundi	26.04.	relâche
Mardi	27.04.	19h30
Mercredi	28.04.	19h30
Jeudi	29.04.	19h30
Vendredi	30.04.	19h30
Samedi	01.05.	19h30
Dimanche	02.05.	18h30
Lundi	03.05.	relâche
Mardi	04.05.	19h30
Mercredi	05.05.	19h30
Jeudi	06.05.	19h30
Vendredi	07.05.	19h30
Samedi	08.05.	19h30
Dimanche	09.05.	18h30

**Spectacle également joué au Festival d'Avignon, Salle Montfavet,
du 21 au 27 juillet 2010.**

Production :
Théâtre Vidy-Lausanne

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Note d'intention

Il s'agit d'une très belle pièce écrite en 1962 mettant en scène un couple de vieux amants désillusionnés après dix-sept ans de vie commune (Valérie et Didier) qui se chamaillent dans leur appartement, sis à la frontière de deux quartiers belligérants. C'est que, parallèlement, en bas dans la rue, la guerre civile fait rage et, progressivement, pénètre dans le logement des protagonistes. Il s'agit d'abord de bruits, d'explosions, de cris, d'objets hétéroclites qui s'écrasent sur le plancher de l'appartement puis de pans de murs, grenades, soldats... Pendant ce temps, évidemment, le couple, bien que terrorisé, continue à se disputer. Progressivement, la rue et sa fureur pénètrent dans leur logement. L'intérêt de la pièce, au-delà de son degré comique est, à partir d'une situation des plus simples du répertoire humain (la scène de ménage), de nous questionner sur l'espoir que représente, dans un monde irrémédiablement nul, le trésor de la relation humaine. Et la force qu'elle contient car, dans la situation présente, le texte de Ionesco met en regard l'influence possible du conflit microscopique sur le conflit macroscopique (et si c'était la dispute intime à l'intérieur qui déclençait la guerre terrible à l'extérieur ?). Au terme de la pièce, une armistice est signée, le calme extérieur revient, l'intérieur se repose également, tout est bien qui finit bien. Hélas, c'est encore pire !

Christophe Feutrier

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Trois questions à Christophe Feutrier

Qu'est-ce qui vous passionne dans l'univers de Ionesco ?

Ionesco propose, avec sa précision dramaturgique, un monde concret, parfaitement singulier, loin d'être uniquement mental comme on le croit souvent.

Pour l'exprimer simplement, cette définition résume bien ma relation, liée par une adhésion forte à son univers : «Le théâtre est, pour moi, la projection du monde du dedans (...) Cela fait partie d'un héritage ancestral, un très ancien dépôt, constituant le domaine de toute l'humanité. C'est par delà leur diversité extérieure, ce qui réunit les hommes et constitue notre profonde communauté, le langage universel.»
Ionesco

Comment allez-vous travailler avec les deux comédiens ?

Pièce courte, drôle et catégorique, «Délire à deux» est un condensé de l'œuvre de Ionesco. Il s'agit également d'une de ses pièces les plus profondes sur le couple.

Nous nous en approchons par cercles concentriques, tout d'abord en lisant les écrits non dramatiques de Ionesco pour nous guider naturellement dans l'univers de sa pensée («Notes et contre notes», «Le journal en miettes», «Non»...) qui reflètent avec beaucoup de poésie sa vision du monde. Nous abordons ensuite les premières étapes de travail scénique avec Philippe Ducou, notre chorégraphe, à partir de situations amusantes, issues ou suggérées par la pièce ; nous jouons avec des états de corps qui nous conduisent, petit à petit, aux actions physiques puis, lorsque notre imaginaire est suffisamment entraîné, nous nous emparons du texte par improvisations, sources de découverte des structures de jeu singulières liées à cette belle comédie et à son langage unique.

Enfin, le monde extérieur (troisième personnage principal du spectacle) créé par l'environnement sonore et musical de Samuel Sighicelli s'immisce dans notre jeu, nous amène à décliner les possibles les plus fous de la relation (Elle-Lui) avec le reste du monde (associations d'idées, bruits du dehors, résonances intérieures).

Quelle est l'œuvre (film, arts plastiques, livre...) qui vous a récemment marqué et pourquoi ?

Il s'agit d'œuvres littéraires, issues des quatre coins du monde, lues ces derniers mois, qui placent l'homme au centre et en contradiction avec l'univers, dans une lutte d'égal à égal. Elles ont ce point en commun avec la parole de Ionesco et pour cela m'ont marqué.

Le beau voyage de Wilfried Thesiger : «Le désert des déserts», également les œuvres d'Albert Cossery immense auteur récemment disparu : «Mendiants et orgueilleux», «Les fainéants dans la vallée fertile», et puis, le roman de Sabahattin Ali : «Youssef le taciturne» et, enfin, un grand récit : «Le rêve dans le pavillon rouge» de Cao Xueqin...

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Eugène Ionesco

Né à Slatina (Roumanie), le 13 novembre 1909, d'un père roumain et d'une mère française, Eugène Ionesco passe sa petite enfance en France. Il y écrit à onze ans ses premiers poèmes, un scénario de comédie et un «drame patriotique». En 1925, le divorce de ses parents le conduit à retourner en Roumanie avec son père. Il suit là-bas des études de lettres françaises à l'université de Bucarest et participe à la vie de diverses revues avant-gardistes.

En 1938, il regagne la France pour préparer une thèse, interrompue par le déclenchement de la guerre qui l'oblige à regagner la Roumanie. C'est en 1942 qu'il doit se fixer définitivement en France ; il obtient sa naturalisation après la guerre.

En 1950, sa première œuvre dramatique, «La cantatrice chauve», sous-titrée «anti-pièce», est représentée au théâtre des Noctambules. C'est un échec lors de sa création, mais cette parodie de pièce va durablement marquer le théâtre contemporain et faire de Ionesco l'un des pères du «théâtre de l'absurde», une dramaturgie dans laquelle le non-sens et le grotesque recèlent une portée satirique et métaphysique, présente dans la plupart des pièces du dramaturge. Citons, entre autres, «La leçon» (1950), «Les chaises» (1952), «Amédée ou comment s'en débarrasser» (1953), «L'impromptu de l'Alma» (1956), «Rhinocéros» (1959), dont la création par Jean-Louis Barrault à l'Odéon – Théâtre de France va apporter à son auteur la véritable reconnaissance. Viendront ensuite «Le roi se meurt» (1962), «La soif et la faim» (1964), «Macbeth» (1972).

Auteur de plusieurs ouvrages de réflexion sur le théâtre, dont le célèbre «Notes et contre-notes», Eugène Ionesco connut à la fin de sa vie cette consécration d'être le premier auteur à être publié de son vivant dans la prestigieuse bibliothèque de la Pléiade.

Eugène Ionesco fut élu à l'Académie française le 22 janvier 1970, par 18 voix contre 9 à Jules Roy, au fauteuil de Jean Paulhan. Il fut reçu par le professeur Jean Delay, le 25 février 1971.

Il meurt le 28 mars 1994.

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Christophe Feutrier Metteur en scène et directeur de la compagnie itinérante Trajectoire-adm, il a réalisé une trentaine de mises en scène dont plusieurs en Russie. Collaborateur d'Anatoli Vassiliev et du Théâtre-Ecole d'Art dramatique de Moscou sur les tournées françaises des créations : «Médée matériau», du «Voyage d'Onéguine», et hollandaise de «Mozart et Salieri». Collaborateur artistique de Marcel Bozonnet sur la création du spectacle franco-syrien «Le roman de Baïbars» (Paris-Damas-Beyrouth 2008-2009).

Dernièrement au théâtre : «Un jour sans 3» de V. et O. Presniakov (Paris), «Un caprice» de Musset (Moscou/Nijni-Novgorod), «Clown éléments» textes de clowns, création (Almaty-Kazakhstan), «V. Novarina titre provisoire» textes de V. Novarina avec V. Novarina (Moscou), «Un cœur, deux mondes» textes de Rumi et Ionesco (Khoudjand-Tadjikistan).

Actuellement en préparation : «L'opérette imaginaire» de Novarina, au Théâtre-Ecole d'Art dramatique de Moscou, fondé par Anatoli Vassiliev, «Jusqu'à ce que la mort nous sépare», Rémi De Vos, Kiev, «Clownorama», spectacle à partir des «entrées» perdues des clowns russes depuis le XIX^e siècle, Moscou.

• Mises en scène et réalisations théâtrales principales :

2008
«Un jour sans 3»
de V. et O. Presniakov

2007
«Un jour sans 2»
de V. et O. Presniakov

2006-2007
«Un caprice»
d'Alfred de Musset

2006
«Clown éléments»
textes de clowns allemands, français et russes des XIX^e et XX^e siècles, en collaboration avec le Théâtre Artishok, spectacle en russe

2005
«Mondes en passages»
de J. Joyce, A. Döblin, D. Harms
spectacle en kazakh, kirghize, anglais, allemand, tadjik, français, tchetchène

«Titre provisoire»
V. Novarina
avec V. Novarina, acteurs et musiciens russes, spectacle en russe et en français

2004
«Adieu Miléna»
de V. Levanov

«Un jour sans»
de Presniakov
première version

2003
«Un cœur, deux mondes»
d'E. Ionesco, D. Rumi
spectacle en tadjik littéraire et dialecte khoudjandi

2002
«Entre nous 3»
en russe et en français

2001
«Autour du monde»

«Au bout du monde»
d'après
«Jeux de massacre»
de Ionesco
spectacle en tatar, français, anglais, russe

«Entre nous 2»
à partir d'«Entre nous» en russe, ukrainien, géorgien, anglais, français et autre langue inventée

«Entre nous»
«Jeux de massacre»
d'E. Ionesco
création russe

1999
«Du monde à l'anti-monde»

«Valère Novarina»
avec l'auteur

«Michel Houellebecq»
avec l'auteur

1998
«Vokroug Ionesco»
à partir de textes
d'Eugène Ionesco

1996-1997
«Le Tartuffe ou l'imposteur»
de Molière
spectacle en ouzbek et en russe

1996
«Roberto Succo»
de B. M. Koltès

1995
«L'école des femmes»
de Molière

«Dom Juan»
de Molière
spectacle en allemand

«La station Champbaudet»
de Labiche
spectacle en tatar

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Valérie Dréville



• Cinéma :

- «La question humaine»
réal. Nicolas Klotz
- «Cette femme-là»
réal. Guillaume Nicloux
- «24 heures de la vie d'une femme»
réal. Laurent Bouhnik
- «Le loup de la côte ouest»
réal. Hugo Santiago
- «La maladie de Sachs»
réal. Michel Deville
- «A vendre»
réal. Laetitia Masson
- «La sentinelle»
réal. Arnaud Desplechin
- «La vie de Galilée»
réal. Hugo Santiago
- «Electre»
réal. Hugo Santiago
- «Prénom Carmen»
réal. Jean-Luc Godard
- «La vie est un roman»
réal. Alain Resnais
- «Mon oncle d'Amérique»
réal. Alain Resnais
- «Les baisers de secours»
réal. Philippe Garrel

• Télévision :

- «Un goût de sel»
réal. Hélène Marini
- «La grande cabriole»
réal. Nina Companeez
- «L'enfant»
réal. Claude Santelli
- «L'an mil»
réal. J.-D. de La Rochefoucauld
- «Paris Saint-Lazare»
de Marco Pico
- «Un cri»
réal. Paul Seban

• Théâtre :

- «Thérèse»
m.s. Anatoli Vassiliev
- «Chaise»
d'Edward Bond
m.s. Alain Françon
- «Comme un chant de David»
m.s. Claude Régy
- «Variations sur la mort»
de Jon Fosse
m.s. Claude Régy
- «Matériau Médée»
de Heiner Müller
m.s. Anatoli Vassiliev
- «Des couteaux dans les poubelles»
de David Harrower
m.s. Claude Régy
- «Quelqu'un va venir»
de Jon Fosse
m.s. Claude Régy
- «Phèdre»
de Jean Racine
m.s. Luc Bondy
Théâtre Vidy-Lausanne
- «A trois mains»
m.s. Bruno Bayen
- «Amphytrion»
de Molière
m.s. Anatoly Vassiliev
- «La mort des Tintagiles»
de Maurice Maeterlinck
m.s. Claude Régy
- «La mouette»
d'Anton Tchekhov
m.s. Alain Françon
- «Pièces de guerre»
d'Edward Bond
m.s. Alain Françon
- «La terrible voix de Satan»
de Grégory Motton
m.s. Claude Régy
- «Tchekhov actes III»
m.s. Anastasia Vertinskaïa
et Alexandre Kaliaguine
- «Nora»
d'Elfriede Jelinek
m.s. Claudia Stavisky
- «Le bal masqué»
de Mikhail Lermontov
m.s. Anatoli Vassiliev
- «Iphigénie»
de Jean Racine
m.s. Yannis Kokkos
- «La chute de l'ange rebelle»
de Roland Fichet
m.s. Claudia Stavisky
- «La vie de Galilée»
de Bertolt Brecht
m.s. Antoine Vitez
- «Comme il vous plaira»
de Shakespeare
m.s. Lluis Pasqual
- «La Célestine»
de Fernando de Rojas
m.s. Antoine Vitez
- «On ne badine pas avec l'amour»
d'Alfred de Musset
m.s. Jean-Pierre Vincent
- «Tête d'or»
de Paul Claudel
m.s. Aurélien Recoing
- «Le criminel»
de Leslie Kaplan
m.s. Claud Régy
- «La métaphysique d'un veau à deux têtes»
de S. Witkiewicz
m.s. Alain Ollivier
- «Electre»
de Sophocle
m.s. Antoine Vitez
- «Six personnages en quête d'auteur»
de Luigi Pirandello
m.s. Jean-Pierre Vincent
- «Le triomphe de l'amour»
de Marivaux
m.s. Frédéric Kepler
- «Le terrier»
de Franz Kafka
m.s. Frédéric Kepler
- «Dommage qu'elle soit une putain»
de John Ford
m.s. Gilles Gleize
- «Le misanthrope»
de Molière
m.s. Philippe Mentha
- «Les rustres»
de Carlo Goldoni
m.s. Philippe Mentha

Délire à deux

d'Eugène Ionesco

Didier Galas



Artiste associé au Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque depuis septembre 2007, au TNB depuis 2009.

• Mise en scènes :

«La flèche et le moineau», à partir de l'œuvre de W. Gombrowicz

«Trois cailloux», à partir de l'œuvre de W. Gombrowicz

«Paroles horribles & dragées perlées», autour de la langue de Rabelais

«Devoir est vertu héroïque», autour de la langue de Rabelais

«Quichotte», d'après Don Quichotte de Cervantès

«(H)arlequin»

«Monnaie de singes»

«Ficcion/Quijote», d'après Don Quichotte de Cervantès création 1998 à Caracas (Vénézuéla)

«Les frères Lidonnes»

Ces spectacles ont été programmés à différents niveaux :
- national : notamment Festival d'Avignon, Centre Pompidou, Théâtre de Nanterre-Amandiers, Théâtre 71-Malakoff, Théâtre de la Ville, Théâtre National de Bretagne...
- international : Espagne, Portugal, Allemagne, Turquie, Venezuela, Chine, Japon

Didier Galas a reçu le Grand Prix d'Honneur au Festival d'Almada (Portugal).

• Acteur :

Il a travaillé comme acteur avec Ludovic Lagarde, Claude Régy, Jacques Rivette, Aurélien Recoing, Bérangère Bonvoisin et Philippe Clévenot, entre autres. De 1992 à 1997, on a pu également le retrouver dans les mises en scène de Christian Schiaretti avec lequel il crée «Ahmed» écrit par Alain Badiou (nomination aux Molières en 1995 catégorie meilleur acteur).

Il a participé dernièrement à des expériences très diverses telles que : «s.x.rx.Rx» mise en scène de Patricia Allio, Fondation Cartier, Paris, 2004 ; Festival Mettre en scène, Rennes, 2004 ; Kunsten Festival, Bruxelles 2006 ; reprise du spectacle en mai 2008 au Théâtre de la Bastille ; «Wawgawawd» lecture-conférence de John Cage conçue par Yves Chaudouët, Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, 2003 ; CAPC, Bordeaux, 2003 ; reprise au CDN de Dijon en mars 2008 ; ou encore «Odorama» performance de Sam Samore, Fondation Cartier, 2004 et «The Lizvegas Slipper», performance de Liz Stirling, Fondation Cartier, 2006.

Chapiteau Vidy-L
Du 28 avril au 1er mai 2010

Steps #12
«BachUP» et
«A propos de Butterfly»

par la Compagnie
José Besprosvany

Salle Charles Apothéloz
Du 29 avril au 12 mai 2010

Raoul

de James Thiérrée

Chapiteau Vidy-L
Du 18 mai au 12 juin 2010

Le répétiteur

Texte et mise en scène :
Françoise Courvoisier

Salle Charles Apothéloz
Du 26 mai au 13 juin 2010

La médaille

d'après Lydie Salvayre
Mise en scène :
Zabou Breitman

Salle de répétition
Du 27 mai au 6 juin 2010

Wittgenstein Incorporated

de Peter Verburgt
Mise en scène :
Jan Ritsema

La Passerelle
Du 28 mai au 20 juin 2010
(Salle Charles Apothéloz
du 15 au 20 juin 2010)

La panne

de Friedrich Dürrenmatt
Mise en scène :
Jean-Yves Ruf

Renseignements

Théâtre Vidy-Lausanne
Av. E. Jaques-Dalcroze 5
1007 Lausanne

du mardi au samedi
de 10h00 à 19h00
Tél : 021/ 619 45 45
Fax : 021/619 45 99

Réservez vos places
par notre site internet :
www.vidy.ch

Point de vente :
Payot Librairie
Place Pépinet 4,
Lausanne

du mardi au vendredi
de 13h00 à 18h30
le samedi
de 10h00 à 14h00
et de 14h30 à 18h00
(pas de réservation
téléphonique chez
Payot)